

## Théorie de la littérature

## SOMMAIRE

### *Théorie de la littérature*

- 5 Christoph KONIG : *Présentation*
- 9 Pierre JUDET DE LA COMBE : Sur la relation entre interprétation et histoire des interprétations
- 31 Lutz DANNEBERG : Philosophie contre philologie. Herméneutique philosophique et études littéraires
- 47 Christoph KONIG : Philologie poétique et poésie philologique. Hofmannsthal et ses philologues
- 71 Chryssoula KAMBAS : Esthétique et interprétation chez Walter Benjamin
- 85 Walter MULLER-SLEDEL : Critique de la science. Origine de la modernité en littérature et partition des cultures dans les années 1900
- 117 Ernst OSTERKAMP : *Geistesgeschichte* [Histoire des idées] et conservatisme culturel. L'exemple de Walter Rehm
- 139 Bernard BÖSCHENSTEIN : Emil Staiger : La démarche de l'interprète
- 151 Isabelle KALINOWSKI : Hans Robert Jauss et l'esthétique de la réception
- 173 Jürgen FOHRMANN : Pirate et lettré raffiné. Sur la théorie systémique et la déconstruction
- 189 Fridrun RINNER : Quelques réflexions sur la critique littéraire et la théorie du système en Allemagne
- 201 Jacques LE RIDER : Peut-on parler d'une littérature autrichienne ?
- 213 Rainer ROSENBERG : Rejet de l'art moderne au nom de la morale : le débat littéraire en Allemagne dans les années 50 et 60.
- 225 Thomas STEINFELD : Le supplément littéraire
- 239 Résumés



PIERRE JUDET DE LA COMBE — *Sur la relation entre interprétation et histoire des interprétations*

**Résumé** — La manière de concevoir l'apport de l'histoire des interprétations pour l'interprétation des œuvres littéraires diffère selon le type de pratique herméneutique choisi. L'analyse de trois positions majeures — l'historicisme philologique, l'historicisme spéculatif de H.-G. Gadamer, la philologie analytique d'inspiration anglo-saxonne — montre à la fois des incompatibilités (les deux premières font, sur des modes différents, de la tradition des lectures le cadre nécessaire de l'interprétation, tandis que la troisième ne prête à la tradition aucune qualité normative) et des identités: en privilégiant la logique du fait établi (1<sup>re</sup> position), de la tradition comme *medium* commun à l'œuvre et à son lecteur (2<sup>e</sup> position), ou les règles communes de l'entendement (3<sup>e</sup> position), la communauté des interprètes définit chaque fois les critères de son histoire légitime en réduisant fortement l'individualité historique des œuvres comme instance productrice d'un sens nouveau. L'étude revient sur le concept de « philologie critique » développé par Jean Bollack, dont l'une des visées est de confronter les interprétations existantes à cette question.

**Zusammenfassung** — Was die Geschichte der Interpretation zur Interpretation der literarischen Werke selbst beiträgt, läßt sich je nach der gewählten hermeneutischen Perspektive unterschiedlich bewerten. Die Untersuchung des philologischen Historismus, des spekulativen Historismus Gadamers und der analytischen Philologie nach angelsächsischem Muster zeigt einerseits die Unvereinbarkeit der Ansätze. Die beiden ersten Perspektiven gehen bei der Interpretation von der Tradition der Lesarten aus, während die dritte sich von der Tradition emanzipiert. Gleichzeitig berühren sich die drei Ansätze. Ob man die Logik des Gegebenen, die Tradition als *medium* zwischen Werk und Leser oder die Verstandesregeln in den Vordergrund rückt, die Gemeinschaft der Interpreten definiert und legitimiert jedesmal ihre Geschichte, indem sie die individuelle Dimension der Werke als Produktion eines neuen Sinnes stark beschränkt. Der Aufsatz kommt auf den Begriff der kritischen Philologie zurück, wie er von Jean Bollack entwickelt wurde, der die schon bestehenden Interpretationen mit dieser Fragestellung konfrontiert.

**Abstract** — The way in which the analysis of previous interpretations is perceived to contribute to the understanding of literary works depends on the hermeneuti-

cal perspective chosen by the interpreter. The present paper analyses three major positions in the field — philological historicism, speculative historicism (H.-G. Gadamer), and analytical philology as represented in English speaking traditions of classical scholarship —, and exposes their incompatibilities (the first two positions consider, on very different grounds, tradition as the necessary framework for good reading, while the third does not acknowledge it to have any normative force) as well as their identities when emphasizing the logic of facticity (as in position 1), the tradition as a *medium* common to the literary work and its readers (as in position 2), or the rules of common sense (as in position 3), the community of scholars defines the criteria of its own legitimate history in such way as to lessen the historical individuality of the works and underrate their capacity to produce new meanings. The paper discusses the concept of « critical philology », developed by Jean Bollack, which purports to confront existing interpretations with that problem.

LUTZ DANNEBERG — *Philosophie contre philologie. Herméneutique philosophique et études littéraires*

**Résumé** — On présente ici les problématiques sur l'arrière-plan desquelles doit être considéré le développement de l'herméneutique philosophique. On analyse dans ce contexte l'herméneutique de Gadamer et l'on présente quelques aspects de son contenu systématique. S'appuyant sur des développements de la critique, l'article aborde la relation tendue entre herméneutique philosophique et philologique.

**Zusammenfassung** — Dargelegt werden zunächst die Problemlagen, vor deren Hintergrund die Entwicklung der philosophischen Hermeneutik zu sehen ist. Hans-Georg Gadamers Hermeneutik wird vor diesem Hintergrund analysiert, und es werden einige Aspekte ihres systematischen Gehalts dargelegt. Im Anschluß an kritische Weiterentwicklungen wird auf das gespannte Verhältnis von philosophischer und philologischer Hermeneutik eingegangen.

**Abstract** — The article first describes the general problems shaping the development of philosophical hermeneutics. Against this background, the analysis of Hans-Georg Gadamer's hermeneutics focusses on several systematic aspects of its theory. Taking up critical reformulations, the article finally discusses the tension between philosophical and philological hermeneutics.

CHRISTOPH KÖNIG — *Philologie poétique et poésie philologique. Hofmannsthal et ses philologues*

**Résumé** — A l'époque moderne, philologie et poésie divergent et forment deux champs institutionnellement distincts. Cependant, poètes et savants ne se perdent pas de vue. Chaque partie tente de supplanter l'autre ou de lui venir en aide. Souvent on s'évertue à s'ignorer. Poètes et savants ont en commun une même culture, avec laquelle ils prennent leurs distances, chacun à leur manière, en fonction des règles qui régissent leur art. C'est ce phénomène qui est ici analysé, à partir de l'exemple de la relation d'Hugo von Hofmannsthal et Josef Nadler dans les années 1920. La problématique initiale est celle du débat qui court depuis Goethe et Nietzsche et qui porte sur l'apport de l'art à la science. En effet, Hofmannsthal fonde la philologie, qui dans l'historicisme a perdu sa cohérence, sur des bases nouvelles. Inversement, il est lui-

même à la recherche d'historiens de la littérature qui, en communion avec lui, se montreraient capables, seraient en mesure d'illustrer ses idées générales par des exemples. Pour son malheur, Hofmannsthal rencontre alors Nadler, dont les écrits sont imprégnés de culture traditionnelle et respirent l'esprit antihumaniste et antisémite du temps.

**Zusammenfassung** — Philologie und Poesie trennen sich in der Moderne und bilden eigene institutionelle Räume. Doch die Dichter und Gelehrten vergessen sich nicht. Man versucht sich wechselseitig zu dominieren oder zu helfen. Oft ignoriert man sich mit großer Anstrengung. Beiden ist ihre Kultur gemeinsam, von der sie sich – nach den Regeln ihres Metiers unterschiedlich – entfernen. Hier wird das am Beispiel der Verbindung zwischen Hugo von Hofmannsthal und Josef Nadler in den 20er Jahren des 20. Jahrhunderts analysiert. Ausgangspunkt ist die Debatte seit Goethe und Nietzsche über die Leistungsfähigkeit der Kunst für die Wissenschaft. Hofmannsthal suppliert tatsächlich einer Philologie, die im Historismus ihre Konzentration verloren hat, neue Grundlagen. Umgekehrt sucht er selbst Literarhistoriker, die für seine allgemeinen Gedanken kongenial Beispiele nennen könnten. Dabei gerät er unselbigerweise an Nadler, dessen Schriften ganz kulturell geprägt sind und den zeitgenössischen antihumanistischen und antisemitischen Geist atmen.

**Abstract** — In modernity philology and literature drift apart and form their own institutional spaces. But poets and scholars don't forget each other. One tries to either dominate or help the other. Often one goes out of one's way to ignore the other. Both share a culture from which they distance each other according to the rules of their profession. This will be analysed by taking the relation between Hugo Hofmannsthal and Josef Nadler in the twenties of this century as an example. Starting point is the debate since Goethe and Nietzsche about the contribution of art to the sciences. On the one hand Hofmannsthal actually lends a new basis to a philology that has lost its concentration in historicism. On the other hand he searches for literary historians who would supply congenial examples to this general ideas. Unfortunately this brings him in contact with Nadler whose writings are impregnated with cultural notions breathing the contemporary antihumanistic and antisemitic spirit.

CHRYSSOULA KAMBAS — *Esthétique et interprétation chez Walter Benjamin*

**Résumé** — Dans les premiers travaux de « germaniste » de Walter Benjamin, la question de l'interprétation n'est abordée que de façon implicite, et, plus précisément, dans les concepts très personnels de sa « philosophie de l'art ». Celle-ci se réfère à un modèle scientifique qui, en 1915, est relativement nouveau : la *Geistesgeschichte*, tout d'abord pour s'en réclamer, puis pour très vite se démarquer de l'acception qu'a ce terme chez Friedrich Gundolf.

La terminologie de la philosophie de l'art de Benjamin permet de réfléchir sur la structure temporelle des œuvres littéraires, l'historicité des textes, les problèmes de la lecture historique, ainsi que sur la philologie comme base de l'histoire littéraire. Peter Szondi, lorsqu'il s'en prend dans les années 60 à la persistance de l'interprétation immanente, tout en ayant recours à l'herméneutique contre des topiques purement formelles, se réfère à la philosophie de l'art de Benjamin. Ce n'est pas sa théorie de l'interprétation relue par Szondi, qui a éveillé l'intérêt pour Benjamin, mais, y compris dans l'Université, l'aspect essayistique de son œuvre, sous une forme vulgarisée.

**Zusammenfassung** — In Walter Benjamins frühen « germanistischen » Schriften findet sich das Interpretationsproblem lediglich implizit behandelt, und zwar in den eigenwilligen Begriffen seiner « Kunstphilosophie ». Diese referiert auf das um 1915 neuere wissenschaftliche Paradigma « Geistesgeschichte », zunächst weitgehend affirmativ, bald aber kontrastiv zum Sprachgebrauch speziell Friedrich Gundolfs.

Benjamins Kunstphilosophische Terminologie ermöglicht die Reflexion auf die Zeitstruktur literarischer Werke, auf die Historizität von Texten, auf Fragen historischen Lesens, auf Philologie als Basis einer Literaturgeschichte. Peter Szondi rekurriert auf Benjamins « Kunstphilosophie », wenn er die Persistenz der « werkimmanenten Interpretation » in den sechziger Jahren verwirft, um zugleich rein formale Systematiken mit Hilfe der Hermeneutik zu korrigieren. Im Gegenzug zu Szondis Rezeption des Interpretationsproblems bei Benjamin setzt dessen – auch akademische – Breitenwirkung über die publizistische Adaption des essayistischen Habitus ein.

**Abstract** — In Walter Benjamin's early « germanistic » works, the problem of interpretation is merely dealt with implicitly in the unconventional terms of his « philosophy of art ». Around 1915, the new scientific paradigm « history of humanities », is firstly dealt with in a largely affirmative way, but soon contrastively to the linguistic usage especially of Friedrich Gundolf.

Benjamin's terminology of philosophy of art enables the reflection on the temporal structure of literary works, on the historicity of texts, on questions of historical reading, on philology as a basis of a literary history. Peter Szondi refers to Benjamin's « philosophy of art », when he rejects the persistence of the « works' own interpretation » in the sixties, in order to, at the same time, correct mere formal systems by means hermeneutic. As a countermove to Szondi's reception of the problem of interpretation of Benjamin, starts his widespread – as well scientific – impact on the publicist adaptation of the essayistic habitus.

WALTER MÜLLER-SEIDEL — *Critique de la science. Origine de la modernité en littérature et partition des cultures dans les années 1900*

**Résumé** — L'article explore la notion de modernité qui désignait à l'origine une nouvelle littérature, le naturalisme, pour progressivement s'appliquer à une double réalité, la modernisation de la société d'une part, les réponses correspondantes des arts et de la littérature d'autre part. Après le naturalisme, une littérature critique vis-à-vis de la science, d'esprit nietzschéen, est venue occuper le centre de la modernité littéraire. Il existe ensuite un moment où la modernité est identifiée à une pathographie, à une légitimation de la dégénérescence, à une critique des ambitions excessives de la science. La modernité littéraire s'en prend enfin aux formes contraignantes de la bureaucratie. Malgré les tentatives de faire coïncider les tentatives de modernisation sociale ou scientifique avec la modernité littéraire, la rupture reste pourtant la norme.

**Zusammenfassung** — Der Artikel widmet sich den verschiedenen Aspekten einer Moderne, die ursprünglich eine neue Literatur bezeichnete – den Naturalismus –, sich dann aber allmählich auf eine zweifache Realität bezog, nämlich die Modernisierung der Gesellschaft einerseits und deren Resonanz in Kunst und Literatur andererseits. Nach dem Naturalismus hat eine wissenschaftskritische Literatur nietzscher Färbung im Zentrum der literarischen Moderne gestanden. In der Folge wird die Moderne zeitweise mit einer Pathographie gleichgesetzt, mit einer Legitimierung der Dekadenz, mit einer Kritik der Präntionen der Wissenschaft. Schließ-

lich wendet sich die Moderne auch gegen die einengenden bürokratischen Formen. Trotz der Versuche, soziale oder wissenschaftliche Modernisierung und literarische Moderne in Übereinstimmung zu bringen, bleibt die Kluft zwischen den Bereichen die Norm.

**Abstract** — This article examines the idea of modernity, a term which first referred to a new form of literature — naturalism — and was then progressively applied to a double reality: on the one hand, the modernisation of society and, on the other hand, the corresponding responses in the arts and in literature. After naturalism, a form of literature critical of science and Nietzschean in its spirit became central to literary modernity. Then came a time during which modernity was identified to a pathology, a legitimation of decay, a criticism of the excessive ambitions displayed by science. In the end, literary modernity attacked the constraining forms of bureaucracy. However, in spite of the efforts made in order to equate social or scientific modernization with modernity in literature, the rupture between the two trends remains as a general rule.

ERNST OSTERKAMP — *Geistesgeschichte et conservatisme culturel. L'exemple de Walter Rehm*

**Résumé** — Prenant pour exemple l'œuvre de Walter Rehm (1901-1963), la présente contribution étudie la relation qu'entretiennent *Geistesgeschichte* et conservatisme culturel dans les études littéraires en Allemagne. En tant que tenant de la *Geisteswissenschaft*, l'historien de la littérature Walter Rehm se fixait pour objectif d'assurer, dans le contexte d'une perte profonde des repères historiques et culturels, la perpétuation d'une tradition à laquelle une conception transhistorique de l'humanité attribue une valeur civilisatrice éminente. Dans cette volonté d'incarner et de défendre contre l'esprit du temps des valeurs de culture et de civilisation menacées, la figure de Jacob Burckhardt lui apparut comme un guide spirituel. Le livre de Rehm sur Burckhardt (1930) combine conservatisme culturel et libéralisme, en vertu d'une doctrine politique pour laquelle la sauvegarde de la continuité de la tradition ne relève pas seulement d'un impératif culturel, mais est également un préalable à la liberté personnelle de l'individu et à l'accession à la dignité humaine. A partir de l'exemple de la monographie de Rehm, *La culture grecque et l'époque de Goethe* (1936), est mise en évidence la capacité de cette approche de la littérature inspirée par la *Geistesgeschichte* à développer, contre le nazisme, un discours politique de critique de la civilisation. En conclusion, l'auteur évoque brièvement l'imbrication des méthodes de la *Geistesgeschichte*, de l'attachement aux valeurs et du sentiment de s'inscrire dans la continuité de la culture, au sein du programme de recherches de Ernst Robert Curtius, dont la formulation, dans les années 1930, est parallèle aux travaux de Rehm sur les rencontres entre culture allemande et culture antique, et qui présente avec ceux-ci plus d'un trait commun.

**Zusammenfassung** — Der Aufsatz untersucht den Zusammenhang von Geistesgeschichte und Wertkonservatismus in der deutschen Literaturwissenschaft exemplarisch anhand des Werks von Walter Rehm (1901-1963). Der Literaturhistoriker Rehm zielte als Geisteswissenschaftler in der Situation einer tiefen historisch-kulturellen Verunsicherung darauf, jene kulturelle Überlieferung zu sichern, deren zentralen Bildungswert ein übergeschichtlicher Humanitätsbegriff formuliert. Zur geistigen Leitgestalt bei dem Versuch, im Widerstand gegen die Tendenzen der Zeit Träger und Bewahrer bedrohter Kultur- und Bildungswerte zu bleiben, wurde für Rehm

Jacob Burckhardt. In Rehms Burckhardt-Buch (1930) verbinden sich Kulturkonservatismus und Liberalismus im Zeichen eines politischen Ethos, für das die Sicherung der kulturellen Kontinuität im Dienst nicht allein eines Bildungsauftrags, sondern zugleich der persönlichen Freiheit des einzelnen und der Erlangung von Menschenwürde steht. Welches politisch-kulturkritische Potential geistesgeschichtliche Literaturbetrachtung im Widerstand gegen den Nationalsozialismus zu entfalten in der Lage war, wird am Beispiel von Rehms Monographie *Griechentum und Goethezeit* (1936) gezeigt. Abschließend werden Hinweise darauf gegeben, wie geistesgeschichtliche Methodik, kulturelles Kontinuitätsbewußtsein und Wertorientierung sich in den dreißiger Jahren im Forschungsprogramm von Ernst Robert Curtius durchdringen, das parallel zu Rehms Forschungen zur deutsch-antiken Begegnung formuliert wurde und sich in mancher Hinsicht mit ihnen berührt.

**Abstract** — The essay explores the interrelationship of *Geistesgeschichte* and *Wertkonservatismus* in German literary scholarship, using the work of Walter Rehm (1901-1963) as a case study. In a situation of a deep historical and cultural crisis, the literary historian Walter Rehm made an effort to hold on to the cultural tradition in the humanities that grounds its formative principles on a transhistorical ideal of humanity. In his defense of the fundamental cultural and educational values threatened by the upheaval of his time, Rehm chose Jacob Burckhardt as his intellectual mentor and model. In his book on Burckhardt (1930), Rehm combines cultural conservatism and liberalism in a version of political ethics that regards the preservation of the continuity of the cultural tradition not just as a main objective in education, but also a crucial prerequisite for maintaining individual freedom and human dignity. In a reading of Rehm's study *Griechentum und Goethezeit* (1936), the essay shows the powerful potential of resistance literary scholarship in terms of *Geistesgeschichte* had for a political and cultural critique of National Socialism. In conclusion, the essay briefly analyzes how closely the methodology of *Geistesgeschichte*, the awareness of the importance of cultural tradition, and the preservation of cultural values are interconnected in the research program of Ernst Robert Curtius during the 1930s, a research program that was conceived at the same time as Rehm's studies of the encounter of Germany and Antiquity and that in some respects was close to it.

BERNARD BOSCHENSTEIN — *Emil Staiger: la démarche de l'interprète*

**Résumé** — L'article analyse la méthode et la pratique d'Emil Staiger lorsqu'il interprète des œuvres poétiques individuelles provenant en majorité du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ode de Hölderlin *Nature und Kunst oder Saturn und Jupiter*, le *Titan* de Jean Paul, l'ode de Klopstock *Der Zürchersee* sont les textes à partir desquels s'opère l'analyse du style d'interprétation de Staiger. Chez lui la première impression produite par l'œuvre est déterminante. Mais sa référence permanente est la mesure de l'époque goethéenne classique. L'analyse des œuvres conduit à l'identification avec un fond inexprimable qui sous-tend toute objectivation. Pour parer à son angoisse face au nihilisme de son époque, Staiger s'appuie sur un système de périodicité littéraire qui rappelle les idées platoniciennes. L'interprétation devient chaque fois un trajet qui conduit peu à peu vers la confirmation d'un ordre reconnu comme immuablement valable.

**Zusammenfassung** — Der Artikel analysiert Methode und Praxis der Interpretationen Emil Staigers, die bestimmte lyrische Werke betreffen, die hauptsächlich aus dem XIX. Jahrhundert stammen. Von Hölderlins *Natur und Kunst oder Saturn und Jupiter*,

Jean Paul *Titan*, Klopstocks *Zürchersee* ausgehend, wird der Interpretationsstil Staigers analysiert. Bestimmend bei Staiger ist die erste Wirkung des Werks. Aber ständig nimmt er auf die Maßstäbe der klassischen goetheschen Epoche Bezug. Seine Werkanalyse führt ihn zu einer Identifizierung mit einem unaussprechbaren Fundus, der jeder Objektivierung zugrunde liegt. Seine Angst vor dem Nihilismus seiner Zeit führt Staiger dazu, sich auf ein System literarischer Perioden zu stützen, die an die platonischen Ideen erinnern. Die Interpretation nimmt so den Charakter eines Weges an, der unweigerlich zur Bestätigung einer als ewig anerkannten Ordnung führt.

**Abstract** — This article analyses the practice and the methods applied by Emil Staiger in his interpretation of individual poetic works, mostly from the 19th century. The texts used as a basis in the analysis of Staiger's style of interpretation are Hölderlin's ode *Nature und Kunst oder Saturn und Jupiter*, Jean Paul's *Titan*, and Klopstock's ode *Der Zürchersee*. According to Staiger, the first impact produced by a work is decisive. Staiger's permanent reference, however, is the measure typical of the classical Goethean period. The analysis of poetic works leads to an identification with the ground which underlies any objectification, but is itself inexpressible. To fend off the anguish caused by the nihilism of his time, Staiger relies upon a system of literary periodicity which reminds of platonic Ideas. Interpretation becomes, every time, a journey progressively leading towards the confirmation of an order recognized as immutably valid.

ISABELLE KALINOWSKI — *Hans Robert Jauss et l'esthétique de la réception*

**Résumé** — En publiant *L'histoire littéraire comme provocation* (1967), le romaniste et théoricien de la littérature Hans Robert Jauss entendait introduire un « changement de paradigme » dans sa discipline: retrouver, contre l'histoire littéraire traditionnelle et ses « substantialisations », la véritable historicité de la littérature à travers la dimension du *lecteur*. Son « esthétique de la réception », théorie syncrétique qui développe et critique certaines positions des formalistes russes et des structuralistes de Prague, tout en s'inspirant à la fois de l'herméneutique gadamérienne et de la critique adornienne des idéologies, n'est cependant jamais parvenue à combler le fossé entre « lecteur implicite » et lecteur réel, et a délibérément tourné le dos à une histoire sociale de la lecture pour préserver dans une herméneutique de « l'expérience littéraire » l'intégrité du *sujet* esthétique.

**Zusammenfassung** — Mit der Publikation seines Buches *Literaturgeschichte als Provokation* (1967), beabsichtigte der Romanist und Literaturtheoretiker Hans Robert Jauss einen « Paradigmenwechsel » in seinem Fach: gegen die herkömmliche Literaturgeschichte und deren « Substantialisierungen » galt es, die eigentliche « Historizität » der Literatur durch ein neues Interesse für den *Leser* wiederzuentdecken. Seiner « Rezeptionsästhetik » — einer synkretischen Theorie, welche bestimmte Positionen der russischen Formalisten und der Prager Strukturalisten kritisch weiterentwickelt, sich zugleich aber auf die Gadamerische Hermeneutik und auf Adornos Ideologiekritik beruft — ist es allerdings nie gelungen, die Kluft zwischen « implizitem » und realem Leser zu überbrücken; indem Jauss eine Sozialgeschichte des Lesers entschieden ablehnte und sich einer Hermeneutik der « ästhetischen Erfahrung » zuwandte, hatte er vor, sich gegen die drohende Auflösung des ästhetischen *Subjekts* zur Wehr zu setzen.

**Abstract** — By publishing *Literary History as Provocation* (1967), the romanist and specialist of literary theory Hans-Robert Jauss intended to « change the paradigms »

of his subject, to go back, against literary history and its « substantializations », to the real historicity of literature through the dimension of the reader. His « reception aesthetics » is a syncretic theory which develops and criticizes some positions of the Russian formalists and the Prague structuralists, while inspired by Gadamer's hermeneutics and Adorno's critique of ideologies. However, it has never bridged the gap between the « implied reader » and the real reader; Jauss deliberately refused a social history of reading, in order to preserve the integrity of the aesthetic subject within a hermeneutic of « literary experience ».

JURGEN FOHRMANN — *Pirate et lettré raffiné. Sur la théorie systématique et la déconstruction*

**Résumé** — L'article explore d'après une typologie fondée sur les relations texte/contexte deux options scientifiques fondamentales (superthéorie et théorie de la lecture) dans leurs conséquences pour la construction de leur propre texte. Sous cet angle il associe et oppose les perspectives de Niklas Luhmann et Paul de Man.

**Zusammenfassung** — Der Aufsatz untersucht — nach einer Typologie von Text- und Kontext-Beziehungen — zwei grundsätzliche wissenschaftliche Entscheidungen (Supertheorie und Theorie des Lesens) in ihren Konsequenzen für den jeweiligen eigenen Textaufbau. Unter diesem Blickwinkel werden die Ansätze Niklas Luhmanns und Paul de Mans mit- und gegeneinander charakterisiert.

**Abstract** — The paper analyses — after a typologie of text- and context-relations — two fundamental theoretical decisions (« supertheory » and theory of reading) in its consequences concerning the structure of their own texts. In this point of view it contrasts the approaches of Niklas Luhmann and Paul de Man.

FRIDRUN RINNER — *Quelques réflexions sur la critique littéraire et la théorie du système en Allemagne*

**Résumé** — La tradition de la critique littéraire a été fortement perturbée dans les années 70 avec la « théorie de la réception » de Hans Robert Jauss. Si cette théorie figure aujourd'hui dans le canon des « classiques » de la recherche littéraire, c'est surtout parce qu'elle a suscité de vives réactions (positives et négatives) dans la discussion théorique en Allemagne. L'évolution doit être étudiée dans son contexte historique. Si en France la théorie de la réception a un certain impact, en Allemagne on se tourne plutôt vers la déconstruction, le postmodernisme et le poststructuralisme. La théorie des systèmes qui actuellement au niveau mondial joue un rôle central dans la discussion scientifique n'apparaît en Allemagne que relativement tard et y reste toujours beaucoup discutée. Les recherches dans ce domaine se sont surtout axées sur la sociologie (Luhmann, Talcott Parsons) et non pas sur les recherches des formalistes russes (Iouri Tynianov) et l'école de Tel Aviv (Itamar Even-Zohar).

**Zusammenfassung** — Die « Rezeptionstheorie » von Hans Robert Jauss hat die Tradition der deutschen Literaturkritik stark beeinträchtigt. Wenn diese Theorie heute zu den Klassikern der literarischen Fortschung gezählt wird, so vor allem, weil die positiven und negativen Positionen die literaturwissenschaftliche Diskussion in Deutschland stark beeinflusst hat. Während in Frankreich die Rezeptionstheorie heute immer noch eine wichtige Stellung in der literaturwissenschaftlichen Diskussion

einnimmt, kann man feststellen, daß man sich in Deutschland heute eher mit der Dekonstruktion, dem Poststrukturalismus und dem Postmodernismus beschäftigt. Die Systemtheorie, die heute weltweit die literaturwissenschaftliche Diskussion beherrscht, hat in Deutschland relativ spät Einzug gehalten und wird immer noch heftig diskutiert. Die diesbezüglichen Forschungen sind zudem vor allem auf die Soziologie orientiert, es wird kein Bezug zu den grundlegenden Arbeiten der russischen Formalisten (Jurij Tynjanov) oder der Schule von Tel-Aviv (Itamar Even Zohar) hergestellt.

**Abstract** — In the 1970's literary criticism tradition was shattered by Hans Robert Jauss's «Reception Theory». If today this theory figures among the «classics» of literary research, this is especially because it has initiated much theoretical discussion in Germany, provoking both positive and negative reactions. One must study this evolution in its historical context. If in France the impact of Reception Theory is still evident, in Germany there is a tendency towards deconstructionism, postmodernism and poststructuralism. The system-theory which plays a central role worldwide in current scientific discussion, emerged relatively late in Germany and is still much debated. Research in this area is mainly sociologically orientated (Luhmann, Talcott Parsons), and there is no reference made to the Russian Formalists (Iouri Tynjanov) nor to the Tel Aviv School of thought (Itamar Even Zohar).

JACQUES LE RIDER — *Peut-on parler d'une littérature autrichienne ?*

**Résumé** — Depuis son institutionnalisation à l'époque d'August Sauer (1855-1926), la germanistique autrichienne se pose la question d'une identité de la littérature autrichienne au sein de l'ensemble allemand. La question se pose en termes de continuité historique, mais aussi en termes d'espace politique: le territoire de l'Autriche est à géométrie variable depuis l'époque de Marie-Thérèse. Le plus souvent, la présentation de l'histoire de la littérature allemande par les germanistes allemands inclut les auteurs autrichiens au même titre que les auteurs de Suisse germanophone. Du point de vue autrichien, il faudrait parler d'une germanophonie au même sens que celui qu'on donne à la notion de francophonie. On peut en tout cas parler d'un système littéraire autrichien différent du système littéraire allemand. Il reste que le débat sur l'identité de la littérature autrichienne peut avoir des conséquences normatives qui conduisent à surestimer l'importance de certaines petites différences. Certains des meilleurs essais critiques sur la notion de littérature autrichienne sont dus aux germanistes de «Mitteleuropa». Le problème identitaire a obnubilé la germanistique autrichienne et dans le monde entier les germanistes qui se consacrent à un corpus de littérature dite autrichienne, mais cette problématique a tout de même suscité des débats théoriques originaux et une salubre contestation des grandes simplifications de l'histoire de la littérature proposées par les germanistes allemands.

**Zusammenfassung** — Die österreichische Germanistik ist seit ihrer Institutionalisierung durch August Sauer (1855-1926), mit der Frage konfrontiert, ob die österreichische Literatur innerhalb des deutschsprachigen Raums eine eigene Identität hat. Diese Frage stellt sich im Hinblick auf die historischen Kontinuitäten und auch auf das politische Territorium; denn seit Maria-Theresia ist die österreichische Geographie ständigen Schwankungen unterworfen. Meistens schließen die deutschen Germanisten in ihre Darstellung der deutschen Literaturgeschichte gleichermaßen österreichische und schweizerische deutschsprachige Autoren mit ein. Vom österrei-

chischen Standpunkt aus gesehen müßte man von einer «Germanophonie» – im Sinne einer «Francophonie» – sprechen. Auf jeden Fall kann man davon ausgehen, daß es ein österreichisches Literatursystem gibt, das anders ist als das deutsche. Allerdings könnte die Diskussion um die Spezifik österreichischer Literatur auch normative Konsequenzen haben, wie etwa die Überbetonung bestimmter kleinerer Unterschiede. Einige der besten Beiträge zur Problematik österreichischer literarischer Identität stammen von «Mitteleuropa»-Germanisten. Die Identitätsfrage hat die österreichische Germanistik voll in Beschlag genommen, sowie auch weltweit die Germanisten, die sich dem Thema sog. österreichischer Literatur widmen; aber diese Problematik hat immerhin zu originellen theoretischen Auseinandersetzungen geführt und sich erfolgreich gegen einige der groben literaturhistorischen Vereinfachungen von seiten der deutschen Germanisten gewehrt.

**Abstract** — Ever since their institutionalization at the time of August Sauer (1855-1926), Austrian German studies have been taken up with the question of a proper identity of the Austrian literature within the German whole. The question was set in terms of historical continuity, but it also raised the issue of political space; the Austrian territory has varied in size and shape since the time of Maria-Theresa. Most often, those scholars who are of German origin proper include Austrian as well as German-speaking Swiss authors in their presentation of German literature. From an Austrian point of view, it would be better to refer to a «Germanophonie» («German-speaking world») – in the sense in which one refers to a «Francophonie» («a French-speaking world»). It is, in any case, quite possible to say that the Austrian literary system is different from the German literary system. But the debate over the identity of Austrian literature may also have normative implications; it may lead to overestimate minor differences. Some of the best critical essays on the idea of an Austrian literature come from «Mitteleuropa» scholars. Although the identity-problem has plagued the Austrian Germanic studies and, in the whole world, those scholars who work on a corpus of so-called «Austrian» literature, it has nevertheless led to original theoretical discussions and to a healthy questioning of those broad simplifications, in the history of literature, which were put forward by scholars of German origin proper.

RAINER ROSENBERG — *Rejet de l'art moderne au nom de la morale: le débat littéraire en Allemagne dans les années 50 et 60*

**Résumé** — La présente contribution s'interroge sur les raisons qui ont conduit l'esthétique marxiste – telle que l'ont développée Georg Lukács et Michail Lifschitz et qui, dans une version simplifiée, a fourni dans toute l'aire d'influence soviétique après 1945 sa doctrine à la politique culturelle – non seulement à dénier à l'art moderne toute valeur esthétique, mais aussi à le condamner moralement. Dans cette perspective, l'enracinement de cette variante de l'esthétique marxiste dans la philosophie allemande classique est tout d'abord mis en évidence, ainsi que la manière dont elle perpétue certains postulats de cette dernière tels que le caractère idéal des phénomènes ou la solidarité de l'éthique et de l'esthétique. En second lieu, l'accent est mis sur l'inscription de ces conceptions dans une philosophie de l'histoire pour laquelle le monde bourgeois courait vers son déclin, ce qui permettait de voir en l'art moderne, qui renonçait au «beau», un symptôme de décadence. L'auteur met en rapport, en vertu de ce qui lui paraît être une parenté structurale, l'antimodernisme de Lukács et de Lifschitz et les conceptions de l'art qui, à l'ouest, rejettent la modernité (Emil Staiger).

**Zusammenfassung** — Der Beitrag geht der Frage nach, warum die marxistische Ästhetik in der Gestalt, wie sie von Georg Lukács und Michail Lifschitz entwickelt und in simplifizierter Form nach 1945 im gesamten sowjetischen Machtbereich zur Doktrin der Kulturpolitik wurde, der modernen Kunst nicht nur ihren ästhetischen Wert absprechen, sondern sie auch moralisch diskreditieren konnte. Dabei wird zum einen auf die Verwurzelung dieser Variante marxistischer Ästhetik in der klassischen deutschen Philosophie hingewiesen: auf das Festhalten an deren Auffassungen von der ideellen Bestimmtheit der Erscheinung und vom Zusammenhang von Ethik und Ästhetik. Zum anderen wird an die Einbindung dieser Auffassungen in eine Geschichtsphilosophie erinnert, die die bürgerliche Welt als im Niedergang begriffen interpretierte und es erlaubte, die nicht mehr «schöne» moderne Kunst selbst als Verfallserscheinung aufzufassen. Der Beitrag setzt den Lukács-Lifschitz'schen Antimodernismus in Beziehung zu die Moderne ablehnenden Kunstanschauungen im Westen (Emil Staiger), denen eine ähnliche Struktur unterstellt wird.

**Abstract** — The paper deals with Georg Lukács and Michail Lifschitz' conception of Marxist aesthetics, a simplified version of which became the doctrine of cultural policy in the whole sphere of Soviet influence. The question is why, following this conception, modern literature and art were to be depreciated not only aesthetically but also morally. The author, on the one hand, refers to the legacy of German idealism introduced into Marxist aesthetic theory by Lukács and Lifschitz: to the apprehension of form as appearance of the substance and to the connection of ethics and aesthetics. On the other hand, there is the integration of a philosophy of history which conceives the capitalist world as in decay. Destroying the form and taking with it this decadence for the condition of human existence at all, modern literature and art themselves had to be assessed as decadent. The paper draws a parallel between this Marxist conception and contemporaneous antimodernist positions in the West (e.g. Emil Staiger) and asserts the similarity of their structures.

THOMAS STEINFELD — *Le supplément littéraire*

**Résumé** — L'article étudie le rôle dans la culture contemporaine depuis quelques dizaines d'années du supplément littéraire de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Recensant plus de mille livres par an, ce supplément instaure un commentaire ininterrompu sur l'état des lettres dans l'espace germanophone et ses différentes rubriques esquissent une véritable géographie de la production intellectuelle. Mais sous la rubrique littéraire s'élabore souvent aussi ce qui aspire à devenir enjeu de la sphère publique, comme si l'idée d'autonomie de l'art avait à nouveau perdu de sa validité. Malgré l'évanescence des canons littéraires modernes, une connivence légèrement conservatrice cimenté la relation entre le lecteur et le critique du supplément littéraire.

**Zusammenfassung** — Der Artikel behandelt die Rolle, die das Literaturblatt der FAZ seit einigen Jahrzehnten im heutigen Kulturleben spielt. Mit über tausend Rezensionen pro Jahr nimmt sich das Blatt wie ein ununterbrochener Kommentar zum Zustand der Literatur im deutschsprachigen Raum an, und seine verschiedenen Rubriken insgesamt stellen eine Art Landschaft der intellektuellen Produktion dar. Aber gleichzeitig ist dieses Feuilleton auch oft der Ort, an dem sich Themen vorbereiten, die Gegenstand öffentlicher Auseinandersetzungen werden könnten, so als ob die Idee der Autonomie der Kunst erneut an Aussagekraft verloren hätte. Trotz der Ero-

sion des literarischen Kanons der Moderne beruht die Beziehung zwischen Leser und Feuilletonkritiker auf einer gemeinsamen Tendenz zum Konservatismus.

**Abstract** — The article examines the part played in contemporary culture, during the last twenty or thirty years, by the literary supplement of the *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Reviewing more than thousand books every year, this supplement gives an uninterrupted commentary on the state of things in the German-speaking literary world, and one finds, under his various headings, a real geography of cultural creation. But the literary columns also often formulate issues one would like to see risen in the public sphere — as if the idea of an autonomy of the arts was no more valid. A slightly conservative complicity consolidates the relation between the reader and the critic, in spite of the evanescence of modern literary canons.

## Auteurs de ce numéro

- CHRISTOPH KÖNIG, responsable du Centre de recherche sur l'histoire de la germanistique aux Archives de la littérature allemande à Marbach.
- LUTZ DANNEBERG, professeur de littérature allemande à la Humboldt-Universität (Berlin).
- CHRYSSOULA KAMBAS, professeur de littérature allemande à l'Université d'Osnabrück.
- WALTER MÜLLER-SEIDEL, professeur émérite à l'Université de Munich.
- ERNST OSTERKAMP, professeur de littérature allemande à la Humboldt-Universität (Berlin).
- BERNARD BOSCHENSTEIN, professeur de littérature allemande à l'Université de Genève.
- ISABELLE KALINOWSKI, enseignante à l'Université de Paris XII.
- JURGEN FOHRMANN, professeur de littérature allemande à l'Université de Bonn.
- FRIDRUN RINNER, professeur de littérature comparée à l'Université d'Aix-Marseille.
- JACQUES LE RIDER, professeur de littérature allemande à l'Université de Paris VIII.
- RAINER ROSENBERG, chercheur au Zentrum für Literaturforschung, Berlin.
- THOMAS STEINFELD, membre de la rédaction du supplément littéraire de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.